

BULLES *de* SAVOIRS

Bulletin d'info des Réseaux d'Echanges de Savoirs

Rédaction: *Mouvement belge des Réseaux d'Echanges réciproques de Savoirs,*
SSM Le Méridien, Rue du Méridien 68 à 1210 Bruxelles

Abonnements : 000.1797819.21 - Bureau de dépôt : Bruxelles 1

Belgique - België
P.P.
1000 Bruxelles 1
1/1650

été 2011
Périodique trimestriel

N° 47

du 21 juin au
20 septembre 2011



Photo Michael Haferkamp (Wikipedia commons)

L'équipe de rédaction : Tina Noiret, Thomas Ferdin, Patricia Robert, Vincent Stenmans, André Frisaye, Véronique Guillaud, Michel Bastin
(mise en page) - Ont aussi contribué à ce numéro : Liliane Toussaint, Anne-Sophie Erler, participants aux R.E.S. Mangrove

Illustrations : Anne Beduin (pp 2-3, extraites du photolangage "Savoirs en lumière"), Wikipedia commons - Avec le soutien de personne

Éditrice responsable : Nadine Coenen, rue du Méridien 68 à 1210 Bruxelles

Sommaire

- II-III Echos des R.E.S.
- III Psyence radio
- IV Elles bougent ! Le féminisme aujourd'hui
- V Les Nouvelles Fantine africaines
- VI-VII Offres et demandes des R.E.S. wallons
- VIII-IX Le nouveau Pink Floyd... on refait l'histoire
- X-XI Coup de cœur : Herbjörg Wassmo (Norvège)
- XII Adresses des R.E.S. belges

« Je ne peux pas découvrir isolément
mon identité : je la négocie dans un
dialogue, en partie extérieur, en partie
intérieur, avec l'autre »

Charles Taylor,

Le malaise de la modernité, Cerf, 1994

Alerte à la mauvaise habitude !

Depuis la mi-novembre, une nouvelle habitude très infectieuse est apparue au coeur de Mangrove et se propage depuis décembre à un rythme sans précédent, selon le rapport annuel des A.C.A.L. (Les Animateurs du Centre d'Action Laïque).

Il y a 10 ans, les mauvaises habitudes n'étaient pas perçues comme un grand danger. Aujourd'hui, elles constituent une menace et un défi pour tous les réseaux, y compris le nôtre !

Selon les A.C.A.L., 39 manifestations d'une nouvelle mauvaise habitude ont été recensées lors de ces 8 dernières semaines. Personne n'est épargné, que l'on soit offreur, demandeur, membre confirmé, ou jeune arrivant au réseau, cette terrible mauvaise habitude peut s'attaquer même aux plus aguerris.

Seuls les échanges collectifs semblent mieux armés pour résister à ce type de fléau.

Les premiers symptômes des victimes confrontées à ce virus peuvent être très différents d'un individu à l'autre : tristesse, colère, frustration, découragement, perte de confiance, rébellion, abandon, certains même sombrent définitivement dans un profond fatalisme.

Cette habitude vient d'être identifiée, et fut illico baptisée la « falsabsentia 2010 » (du latin *falso* et *absentia*, fausse absence, ou absence injustifiée).

Nous ne doutons pas que nous vaincrons cette épidémie dès ce 3 janvier et ce, grâce à de simples et bonnes résolutions.

Comment se débarrasser de la « falsabsentia » pour vivre mieux ?

- Confirmer sa présence deux jours avant l'échange
- Réserver sa présence aux échanges à la participation limitée
- Signaler tout retard pour un échange
- Signaler son absence pour un échange.

Les animateurs recommandent une vive coopération au sein du réseau Mangrove pour faire face à l'ensemble des risques que peut présenter cette horrible falsabsentia. C'est un appel qui sera, nous l'espérons, entendu par tous les membres du réseau.



Liliane Toussaint

Un jour lors d'une promenade, j'ai pensé qu'il ne fallait vraiment rien avoir à faire pour passer son temps à abîmer son propre environnement, en le taguant.

J'avais sans doute réfléchi tout haut, car je fus abordée par une personne d'une trentaine d'années qui me répondit :

- Ils n'ont que cela pour exister.

Très interloquée par cette réponse, j'ai demandé naïvement :

- Mais pourquoi ?

Elle me répondit en souriant :

- Mais parce qu'ils sont exclus et que personne ne les écoute.

Exclus à l'école, car ils ne se sont pas adaptés à la langue, à l'environnement.

Exclus du monde du travail, car sans formation.

Alors, les copains se retrouvent en bande, l'un fait le guet, l'autre peint, prend des fois des risques incalculables pour réaliser ce tag, pour crier au monde sa révolte, son humiliation, sa haine pour cette société qui ne l'accepte pas. L'adrénaline monte.

Le plaisir de briser l'interdit est là.

De temps à autre de beaux tags apparaissent sur les trains, ou sur les murs. Dommage qu'on ne les encourage pas dans cette voie. Ils seraient enfin reconnus et auraient une meilleure image d'eux-mêmes.

La personne qui m'avait abordée était une animatrice d'un Centre Culturel qui s'était attelée à cette tâche. Elle connaissait bien le problème. Elle s'était vite heurtée à des fins de non recevoir de la part des villes. L'incompréhension reste donc entière.

D'un côté les tagueurs qui, après quelques ennuis avec la police, seront encore plus révoltés, et de l'autre, les citoyens qui continueront à payer les nettoyages à travers leurs contributions.

Rien ne changera donc, si ce n'est que les déprédations seront de plus en plus importantes, à la mesure de leur rage de vivre, pour évoluer vers d'autres vandalismes plus importants et plus répréhensibles.

Désormais, plus jamais je ne vois un tag de la même façon, je vois derrière ces dessins, des visages, des rires, des larmes et une immense envie de vivre.

Ce bulletin trimestriel ne vivant pas que d'amour et d'eau fraîche

(même si les deux sont essentiels à l'existence)

Vous êtes invités à vous abonner...

Particuliers : 4 euros

Associations : 8 euros

Soutien : autant que vous voulez

N° de compte : 000.1797819.21

Adresse : MBFRERS, c/o SSM Le Méridien, 68 de la rue du Méridien à 1210 Bruxelles

Psyence radio

Thomas Ferdin

Il y a plus ou moins un an, je discutais avec Aurélie, une travailleuse sociale dans le domaine de la santé mentale. Elle participait comme bénévole à une émission de radio... A l'émission Psyence radio. Ça traitait de la folie, de thèmes de société qui lui sont liés, ça cogitait, ça délirait pas mal aussi. Moi, du temps à remplir, ce n'était pas ce qui me manquait, et puis, *la radio*, ça sonnait bien à mon oreille... *Faire de la radio*... Ça avait quelque chose d'excitant qui m'attirait. J'ai ressenti comme une trouille mêlée d'envie... Et je me suis lancé.

Très vite, je me sens emporté par la tournure que prennent les discussions de l'équipe. Tournant autour de la folie, de la perte de contrôle, de la souffrance psychique, elles sont vivifiantes et animées. Sur ces sujets, le regard que pose l'équipe est inhabituel. Comme l'est d'ailleurs le projet même de Psyence radio.

Ce projet, porté par un groupe de gens dont, certains, ont vécu l'expérience d'un parcours psychiatrique, n'est pas à visée thérapeutique. Aucun professionnel de la santé mentale ne chapeaute l'équipe. « Aller mieux psychologiquement », ce n'est pas ce qui la réunit ; Psyence radio n'est pas un atelier radiophonique. Chacun des membres de l'équipe participe au projet selon ses propres aspirations, questionnements et réflexions, qui varient fortement d'une personne à l'autre. Elles travaillent en commun pour se réunir autour d'un thème, écrivent des chroniques, créent des capsules sonores le plus souvent assez délirantes. Elles invitent des acteurs sociaux, culturels, tout autant que monsieur et madame tout le monde, à venir débattre lors de l'émission. Etc., etc. Et chaque troisième lundi du mois, ce travail prend la forme de l'émission Psyence radio, diffusée en direct, à 17 heures. L'heure de prendre publiquement la parole.

Au sein de l'espace public, Psyence radio, c'est une équipe qui ne tourne pas (en) rond. Elle interroge cette société qui considère, catalogue certaines personnes comme « folles » ou « malades mentales ». Qu'est-ce qui se cache derrière ces appellations ? Y a-t-il une ligne de démarcation entre normalité et folie ? Et cette normalité, c'est quoi au fond ? C'est sur ce type de questions que l'équipe se penche. Pour ce faire, le champ sociétal interrogé se veut le plus large possible. Pour vous en donner une idée, voici quelques thèmes abordés lors des émissions : La distance thérapeutique ; l'habitat (solo ou collectif ?) ; la famille ; la folie dans l'héroïque fantaisie ; la sexualité ; les « trips ».



Selon moi, cette variété d'angles d'approche de la folie laisse entrevoir le regard que pose l'équipe sur la question : la folie ne se réduit pas à un état vécu purement individuel. Mais, comme tout en l'homme, son vécu est fortement imprégné de la culture au sein de laquelle elle émerge. En se sens, elle est l'affaire de tous. La société joue un rôle majeur dans ce vécu de la folie, car ce sont ses acteurs politiques, sociaux et culturels qui ont le pouvoir d'instaurer, concrètement comme dans les mentalités, les cadres et les espaces de liberté de ce vécu.

Tout ça est bien sérieux... Tout ça est bien sérieux... Un peu trop pour coller à Psyence radio en fait. L'émission n'est pas militante à tout prix non plus... Y a moyen que ça se lâche aussi... Je pense aux rubriques de Miss Vertigo, qui propose des recettes végétariennes où la vie intérieure des légumes a toute son importance. Il y a les faux reportages aussi... Imaginez la rencontre par télépathie avec un journaliste de l'an 2070, qui vous décrit l'évolution future de notre société, où des cellules familiales combattantes essayent d'instaurer une société basée sur le modèle de la famille, et affrontent des triades de schizos, dépressifs, et autistes, qui, ensemble, sont capables de créer des distorsions temporelles...

Voilà en quelques mots ma perception de Psyence radio. Elle est partielle, c'est sûr, mais j'espère quelle vous aura donné l'envie de tendre votre oreille vers radio panik, la station d'hébergement de Psyence radio (fréquence : 105.4), ou d'aller jeter un œil sur internet (les adresses : www.psyenceradio.be et www.radiopanik.org).



Mondes précaires

Psyence radio a couvert, les jeudi 5 et vendredi 6 mai derniers les journées "Monde(s) précaire(s)" organisées à Bruxelles. On peut écouter les impressions qu'elle en a ramenées en "potcast".

Pour rappel (voir *Bulles de Savoirs* n° 46), il s'agissait de deux journées de débat organisées par la Ligue Bruxelloise Francophone pour la Santé Mentale et ouvertes aux professionnels et non-professionnels.

Quatre thématiques y furent abordées :

- le croisement des savoirs;
- les rapports de force et les figures du dominant et du dominé;
- psychose et pauvreté : les deux "p" d'une position précaire;
- être acteur quelque part, travailler sur le local.

L'équipe de Psyence s'est donc lancée pour la première fois dans l'opération délicate de la couverture d'événement... et s'en est plutôt bien sortie...

A écouter sur le site de Radio Panik : www.radiopanik.org.

Elles bougent !

Le féminisme aujourd'hui

Anne-Sophie Erlor
Collectif « Elles bougent ! »

Bonjour les « RESiens » et « RESiennes » de tous horizons ! Nous sommes un groupe de jeunes femmes et nous avons un projet : définir ce qu'est pour nous « Le féminisme aujourd'hui ».

Quel projet... dis donc !!!

Et voilà ! Est né le collectif « Elles bougent ! ». Après quelques mois de réflexion en groupe sur différents sujets liés principalement aux préjugés véhiculés dans notre société (sur le féminisme, les femmes, les hommes, etc.), l'idée nous est venue de réaliser une action de sensibilisation. Nous voulions interpeller les autres, la population autant hommes que femmes, jeunes que moins jeunes, enfants, adolescents, adultes à propos des rôles Hommes/Femmes dans notre société.

Rendez-vous est donc donné le samedi 20 novembre 2010 au local de Vie Féminine, rue Louis Jamme à Liège. On se prépare. On découvre les pancartes qu'on va pouvoir porter (pour celles qui le veulent). Eh oui, nous nous sommes transformées en « femmes-sandwichs » pour une après-midi avec le slogan « Les jouets n'ont pas de sexe ! » Nous voilà enfin prêtes !

En route donc pour place psylence. Sur le chemin, certaines distribuaient des tracts en rue aux passants. Nous sommes ensuite entrées dans la galerie Saint-Lambert où nous avons commencé par distribuer nos p'tits papiers. Mais notre aventure a été vite interrompue vu qu'il fallait une autorisation. Nous obtenons cependant une autorisation limitée à l'entrée de la galerie, à l'extérieur. Nous choisissons alors de couper l'équipe en deux : une partie continue de distribuer les tracts en rue et l'autre partie va dans le magasin de jouets placer des affichettes.

Cette deuxième action (plus « illégale ») prenait en fait pour cible les jouets ! Le but étant de placer des affichettes avec la mention « Moi aussi, je peux jouer avec une fille ! » sur les boîtes de jouets destinés en principe à des garçons (par exemple, les camions, voitures, « actionman », etc.) ou « Moi aussi, je peux jouer avec un garçon ! » sur les boîtes des jouets destinés en principe à des filles (par exemple, les poupées, les ustensiles de cuisine et de ménage « pour faire comme maman »). Nous avons ainsi donné la parole aux jouets.

Nous avons ensuite continué notre route vers la rue Ferronstrée où un deuxième magasin a été envahi par une par-

tie de notre équipe en plaçant à nouveau des affichettes sur les boîtes de jouets. Nous étions bien organisées ! Cependant, autant dans le premier magasin, aucune interpellation n'a été réalisée par les vendeuses. Autant dans le second, le gérant après cinq minutes vient nous interpeller à l'extérieur nous voyant distribuer des tracts devant son magasin. Un peu énervé d'abord, il vient vers nous, nous signaler son mécontentement. Il avait entendu parler de notre action à la radio (eh oui, nous sommes passées à la radio sur Vivacité au matin !!! hihi !) et il aurait préféré que nous nous présentions à l'accueil du magasin avant d'agir devant ses vitrines. Après un temps de discussion non-violente avec notre responsable Vie Féminine, il a tout à fait changé d'humeur et nous félicite même pour notre action et avec tous ces encouragements pour la suite. L'incident passé, nous reprenons notre route vers le cortège du Grand Saint-Nicolas. Eh oui, coup de pot ! Un cortège pour la saint Nicolas – nouveauté à Liège cette année – est organisé, arrivée prévue Boulevard Saucy. Le rendez-vous est noté : nous y serons sans faute à 16h ! Et nous revoilà, en train de distribuer nos tracts d'interpellation au public présent : des parents principalement ! Les réactions vont bon train : fusant de « J'ai toujours donné des jouets de 'garçon' à ma fille, des camions et des voitures, elle en a eu à ses anniversaires ! » ; à une maman s'adressant à sa sœur : « Tu devrais faire ça aussi avec ta fille ! Donner des camions et des poupées ! ».

De manière générale, au niveau des réactions, nous avons rencontré autant des personnes qui prenaient « juste » le tract (habituées de consommer), des indifférent(e)s, que des interpellé(e)s, des intéressé(e)s, des intrigué(e)s, des personnes qui ont juste envie de parler. Nous avons reçu des interpellations et des questions aussi : « C'est quoi votre action ? Pourquoi faites-vous ça ? », « C'est intéressant ! J'irai me renseigner sur le site internet. »

En conclusion, je dirai que ce fut une journée riche en rencontres et en surprises. En excitation aussi, lors de l'action de désobéissance civile surtout ! Et je recommence quand vous voulez les filles ! A bon entendeur... Si vous êtes intéressées, n'hésitez pas à nous rejoindre et venir partager avec nous vos expériences et/ou avis !

« Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus de me confondre avec un paillasson. » Rebecca West (1892 - 1983, journaliste et écrivaine).



Les Nouvelles Fantine* africaines

Tina Noiret

À l'occasion de « Femme en actions », le 26 mars 2011 au Centre d'intégration Régional de Verviers, un véritable happening poétique et festif rassemble Blancs et Noirs, femmes et hommes à égalité autour de contes, de chants et de poèmes, d'un récital de Camara Laye. Histoires contées sur la femme d'ici et de là-bas, chorégraphie africaine au rythme lancinant de « Femme noire, femme africaine » envoûtent un public subjugué qui fait écho, chante et danse en chœur noir et blanc.

Prise au feu de la cohésion sociale, je partage avec tous les autres ma négritude blanche et dédie un poème improvisé, la « Complainte de la femme seule » au projet des « Femmes seules » de la province du Bandudu (République démocratique du Congo). Son ambassadrice, notre amie Marie-Thérèse Ndumba, modère la journée, organisée par son association Yambi Africa en partenariat avec plusieurs autres : CGMD, Nouveau Regard, Bondeko, Coreco, Espoir, Collectif Ebène Plus.

« Femmes seules, actrices de leur développement » est un projet de co-développement qui réunit aujourd'hui plus de six cents femmes seules, filles-mères, veuves, divorcées, célibataires, et autres parias, qui ont pris en main leur propre émancipation. Nouvelles Fantine africaines, ces femmes s'organisent pour leur survie et celle de leurs familles, grâce à l'agriculture, à l'élevage et au tissage.

Après un repas convivial, aux palabres africaines et rites d'initiation des « Papas » (« sages, anciens ») succèdent enfin, après les belles paroles de Madame Chantal Magnée, un spectacle animé par des jeunes au rythme endiablé de « Rape ou crève ».

Ce spectacle vivant participatif révèle que l'Art a partie liée à la diversité. L'Art rassemble dans la diversité, il ne réduit pas l'autre au même, à l'identique, à une copie conforme, mais le révèle dans sa différence et son irréductible munificence, dans son essentielle étrangeté et unicité que l'Art rend universels. L'Art est bien ce Bien commun inaliénable qui rassemble toutes les civilisations dans leur désir de magnificence. La culture est la valeur ajoutée réelle d'une société : c'est ce qui traversera les âges et nous survit.

Ces moments de convivialité, ces rencontres magiques sont ce qui reste de la vie, dans l'absolu. Pour les générations futures ce sont ces cérémonies qui font le lien, signes du respect, de l'amour et de l'amitié inconditionnels, au sens politique et éthique, que l'on se porte les uns aux autres.

La mémoire de ces fêtes, passées si vite, mais vécues ensemble, subsistera comme trace de nous et comme protestation positive aux discriminations, à l'exclusion et aux injustices. La création artistique est signe que les vaincus de la société duale ne sont pas morts, qu'ils n'ont pas été réduits au silence, et au contraire qu'ils participent à l'inépuisable beauté du monde, à sa régénérescence et infinie générosité.

C'est pourquoi cette journée est aussi un plaidoyer pour une politique culturelle liée à la diversité, nécessaire à notre civilisation car c'est une partie de ce que nous léguons à nos enfants.

« Les morts ne sont pas morts », récite l'un des intervenants, d'une voix incantatoire qui nous replace au cœur du mystère de la vie et de la chaîne du vivant :

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :
Ils sont dans le Sein de la Femme,
Ils sont dans l'Enfant qui vagit

Et ce poème de Birago Diop mêle dans la mémoire interculturelle son animisme cosmique à cet autre, plus désabusé d'Oscar Vladislav de Lubicz Milosz.

Je ne verrai très probablement jamais
Ni la mer ni les tombes de Lofoten
Et pourtant c'est en moi comme si j'aimais
Ce lointain coin de terre et toute sa peine

La voix du poète sénégalais affirme par-delà les temps, aux Noirs comme aux Blancs, son hommage écologique aux ancêtres et la communion magique avec l'Univers.

A ces voix poétiques concertées s'associent les chants et les danses des femmes noires et blanches en action pour un monde meilleur.

* *Mère de Cosette (Victor Hugo, les Misérables)*



La complainte de la femme seule

Femme noire, femme blanche
Le monde se déhanche
Dans l'avalanche
De ta revanche

Femme blanche, femme noire
La peau est un miroir
sans fard
NOUVEAU REGARD
D'ESPOIR

Je suis blanche, je suis noire
Je marche à l'abattoir
Dans un monde illusoire

« 10 doigts et seulement 2 mains »
Gazelle, Femme mutante
De toutes les Afrique
En moi tes couleurs chantent

Si loin, si près
Le Temps des Horloges n'a plus d'aiguilles
La montre n'apprend rien

—
—

Femme blanche et noire
Tu ne peux plus reculer
Tu dois encore avancer
Avec ton ombre

R.E.S. wallons : Survol des offres et demandes de savoirs



Liège - Outremeuse

« La Ronde des Savoirs » - Coordination : Barbara de Hey
Centre de Recherche et de Rencontre asbl, Rue Puits en Sock, 63
4020 Liège - 04/342 57 76

Courriel : crllavisitation@skynet.be

Parmi les offres

EN ARTISANAT

- Photos
- Céramique
- Dessin, peinture
- Reliure
- Peinture sur soie
- Couture à la machine...

EN BIEN - ÊTRE

- Méditation
- Taï- chi...

EN CUISINE...

- Européenne
- Végétarienne
- Africaine
- Libanaise...

EN ESTHÉTIQUE

- Maquillages
- Tresses africaines...

EN EXPRESSION CORPORELLE

- Rock en Roll...

EN INFORMATIQUE

- Base, internet, logiciels de bureautique, gravure de CD

EN LANGUES

- Espagnol, anglais, français, arabe, italien, néerlandais...

EN MUSIQUE

- Accordéon
- Basse
- Batterie
- Guitare
- Solfège...

EN NATURE

- Guide nature
- Environnement...

EN SPORT

- Boxe, musculation
- Tennis
- Vélo
- Pêche...

EN TRAVAUX MANUELS

- Décoration intérieure
- Tricot, crochet
- Bucheronnage
- Electricité
- Menuiserie
- Mécanique auto...

Parmi les demandes

ARTISANAT

- Céramique
- Création de mobilier en carton
- Création de bijoux
- Peinture sur soie
- Mosaïque
- Lutherie
- Poterie...

BIEN- ÊTRE

- Huiles essentielles- Massage...

CUISINE...

- Végétarienne
- du Monde
- Européenne...

ESTHÉTIQUE

- Tresses africaines
- Coiffure...

INFORMATIQUE

- Créer un blog
- Gérer son budget
- Power point

LANGUES

- Français, arabe, espagnol, anglais...

MUSIQUE

- Percussion
- Travail de la voix

NATURE

- Jardinage
- Horticulture

SPORTS

- Gymnastique
- Tir à l'arc...

TRAVAUX MANUELS

- Electricité
- Carrelage
- Placement de velux
- Menuiserie
- Décoration intérieure
- Traitement de l'humidité...



Seraing

La Boîte à Trucs.

Cont. : 0475/39.70.10

Courriel :

laboiteatrucs.srg@gmail.com

Les Offres

- Restauration de vieux meubles
- Bricolage
- Peinture sur verre
- Tricot
- Piano
- Massage assis
- Technique de rédaction

Demandes

- Lecture avec discussion
- Ordinateur
- Tables de conversation (anglais; néerlandais)
- Cuisine générale
- Soupe
- Couscous

Grâce-Hollogne

Reciprok : Marc Pellizzer

0497/47 17 72

Anne-Sophie Gard :

04/239 69 29

elj.marc@gmail.com

Les Offres

- Prendre du temps pour soi
- Atelier photos
- Atelier percussions/djembés
- Café-citoyen
- Atelier cuisine
- Atelier dessin
- Tricot
- Atelier Récup' créative
- Atelier créer des produits de soin avec des huiles essentielles

Demandes

- Photos
- Cuisine
- Apprendre à créer des produits de soin, de beauté à partir d'huiles essentielles
- Apprendre à recoudre un bouton, à faire un ourlet (couture)
- Atelier créatif (dessin, bricolage, couture, tricot, ...) : échanges autour de différentes techniques



Ottignies - LLN

R.E.S.O. Cont. Michel Geerts

010/42 13 01 - Centre culturel,
Av. des Combattants, 41 à 1340

Ottignies www.poleculturel.be

Quelques offres

- Mandoline
- Pédagogie Montessori
- Espagnol (Amérique latine)
- Fabrication du pain et du chocolat
- Mathématique pour étudiants dans le secondaire
- Apiculture
- Apprentissage de la lecture (pour étrangers)
- Grec moderne
- Botanique et nature (guide nature)
- Randonnée
- Jardinage bio (potagers et ornemental)
- Création de cartes (de vœux, d'anniversaires...)
- Le cheval dans tous ses états (trucs et astuces)
- Initiation aux plantes toxiques
- Préparation d'apéros à base de plantes du jardin

Quelques demandes

- Hindi
- Ikébana
- Natation
- Brésilien
- Chinois
- Comment tailler une vigne
- Reliure, restauration et entretien de livres anciens
- Restauration de vieux papier
- Œnologie
- Danser le rock&roll
- Comment réparer un coucou
- Flûte piccolo
- Créer un livre pour enfant
- Travail au crochet
- Dessin modèle vivant
- Macramé
- Initiation poterie
- Cannage de chaises
- Initiation fonte du bronze - Pastel sec
- Confection de bougies
- Calligraphie arabe
- Que faut-il faire en cas de virus informatique ?



Namur

R.E.S. Mangrove

Contact : Frédérique Bianchi au 081/73.01.31 - Route de Gembloux, 48 à 5002 Namur - Saint-Servais
 Courriel : contact@laicite.com - Site : www.laicite.com

Parmi les offres

LANGUES

- Arabe, espagnol, français, italien, néerlandais (dont. babbeltafel), portugais, russe

EXPRESSION ET CRÉATIVITÉ

- Décoration florale
- Tricot
- Chant
- Échanges littéraires
- Marionnettes & Contes
- Modelage, poterie

CUISINE

- Cuisine italienne
- Pâtisserie et pain

VIE PRATIQUE

- Coup de pouce bricolage
- "RES beauty" soins du visage
- Couture
- Jardinage, taille arbres...
- Aménagement de jardin
- Toxicité dans les produits de soin du corps et d'entretiens
- Préparation voyage en terre inconnue

INFORMATIQUE

- Bases
- Photo numérique
- Infographie, diaporama

CITOYENNETÉ

- Trucs et astuces anti-gaspi

ÉDUCATION

- Coup de pouce en maths

JEUX

- Scrabble

BIEN-ÊTRE

- Relation valides - moins valides
- Initiation à la relaxation
- Stretching
- Marche nordique

Parmi les demandes

- Langue des signes, anglais, portugais, Allemand, Japonais
- Guitare
- Percussions, djembé
- Bricolage
- Tai-chi



Beaumont

COGI+. : Antenne de Beaumont de la Régionale du CAL
 071/32.28.37 - 0497/ 49 16 54 courriel : emilie.lavaux@laicite.net
 4 r.d.l. déportation - 6500 Beaumont - rescogito.canalblog.com

Parmi les offres

LANGUES

- Table de conv. anglaise
- Table de conv. espagnole

EXPRESSION, ART ET ARTISANAT

- Atelier d'écriture
- Atelier créatif
- Céramique

CUISINE

- Préparer le champignon à thé
- Sauces, charcuterie, etc.
- Cuisine locale

VIE PRATIQUE, INFORMATIQUE

- Relaxation (techn. Sapir)
- Écrivain publi
- Tricot, crochet
- Initiation à la couture
- Initiation à internet

NATURE ET CULTURE

- Balade cuisine sauvage
- Jardinage
- Visite contée
- Découv. de l'histoire locale
- Balade nature
- Visite culturelle

Demandes

- Faire une pâte à tarte
- Conseil pour isoler sa maison
- Langage des signes
- Feng shui
- Apprendre le chinois
- Techniques du bois
- Échanges de boutures
- Conseil pour le potager
- Perfect. informatique



Arlon

ResSource, rue Godefroid Kurth, 2 - 6700 Arlon
 063/22.64.14 (Monique) ou 063/60.01.74 (Marie-Claire)
 Courriel: ressource.arlon@gmail.com
<http://ressource.donations.officelive.com>

Parmi les offres

LANGUES

- Allemand, anglais, plusieurs langues africaines, hongrois, italien, luxembourgeois, néerlandais, portugais (Brésil), russe, français débutant, chinois, catalan, espagnol conversation

EXPRESSION ET CRÉATIVITÉ.

- Vannerie
- Chant
- Filer la laine
- Broderie
- Crochet, Tricot
- Crochet d'art débutant
- Couture, patchwork
- Ateliers d'écriture
- Danses folk
- Communication non violente
- Bouquets
- Bases de jonglage

SPORTS, JEUX, LOISIRS ET NATURE.

- Pêche
- Balades contées
- Balades à dos d'âne (pour enfants)
- Balades nature piques-niques
- Cyclisme (randonnées)
- Herborisation et connaissance des plantes
- Découverte des ânes
- Ornithologie
- Jeux de cartes
- Mycologie

CUISINE

- Échange de recettes
- Cuisine traditionnelle
- Pain au levain
- Cuisines espagnole, tchétchène, brésilienne, mexicaine

VIE PRATIQUE

- Rempaillage
- Comptabilité
- Droit
- Écrivain public
- Aide au budget familial
- Enregistrements pour personnes malvoyantes

CULTURES ET DÉCOUVERTES

- Visite du musée de Bastogne
- Histoire de la seconde guerre mondiale
- Visites d'Arlon et de St-Martin
- Hist. de l'Amérique Latine
- Littérature Colombienne
- Héraldique
- généalogie
- Histoire des villages Gaumais
- Vallée de l'Attert
- Expos Bruxelles Luxembourg
- Patrimoine régional
- Découverte de l'Afrique
- Échanges livres

BIEN-ÊTRE ET SANTÉ

- Energétique taoïste
- Relaxation Coréenne
- Massages pour bébés
- Réflexologie
- Reiki
- Sophrologie
- Shiatsu
- Qi-Qong
- Confiance en soi
- Esthétique et coiffure

ÉDUCATION

- Soutien scolaire (français, mathématiques)

INFORMATIQUE.

- Informatique initiation Word, Excel, Linux, site web
- Radio ResSource, web-radio

Parmi les demandes

- Chorale
- Djembé, percussions africaines
- Théâtre impro
- Poterie
- Montages vidéo
- Guitare (sans solfège)
- Dessin
- Salsa
- Icônes
- Mandalas
- Musicothérapie
- Salsa
- Logopédie
- Culture indonésienne
- Equitation
- Echecs

le nouveau pink floyd

Thierry Mousty

Le nouvel album de Pink Floyd est finalement sorti, un an environ après le premier. Il s'appelle *Split or Build a Sun* et est constitué d'une suite de chansons oscillant entre ces deux tendances, détruire ou construire. Oeuvre manifeste d'une division interne, interne au groupe d'abord. Il semble bien que les différences de points de vue artistiques entre les différents membres du groupe se retrouvent dans les thèmes des chansons. Divergences parce que l'inventeur du Floyd semble plus un fabricant de chansons et les autres, plus des compositeurs hors pair. À cet égard, les titres sont révélateurs. Quand Syd Barrett écrit *Scream Thy Last Scream* (chanté par Nick Mason), *Vegetable Man* ou *Jugband Blues* (Le blues de la fanfare, en parlant de ses petits camarades), les autres proposent des thèmes plus rassembleurs : *Remember a Day* de Rick Wright ou *Set the Controls for the Heart of the Sun* de Roger Waters.

Division interne à Syd même aussi. Il semblerait que l'auteur génial de *Lucifer Sam* ou de *Bike* ait eu un accident lié à la prise involontaire, mais massive, d'acide. Par contre, contrairement à ce qu'a prétendu la rumeur, le burn out qui aurait suivi n'a pas du tout tari sa verve créatrice, puisqu'il signe à peu près tous les morceaux, comme c'était déjà le cas d'ailleurs dans le précédent opus *The Piper at the Gates of Dawn*. Ce sont la plupart des créations des autres membres du groupe qui furent écartées, comme *See Saw* de Rick Wright ou *Corporal Clegg* et *Let there Be More Light* de Roger Waters. Peut-être délaissées au profit d'un prochain vinyle.

Anecdote révélatrice du nouveau climat relationnel entre les musiciens : les autres membres ont décidé d'engager un nouveau guitariste en la personne de David Gilmore pour remplacer le leader à chaque fois que celui-ci ferait défaut. Les sessions d'enregistrement dans les studios d'E.M.I. et les quelques concerts de ce début 1968 ont donc bien eu lieu avec ce remplaçant qui par ailleurs s'en sort plutôt bien. Et à l'heure de la sortie de *Split or Build a Sun*, l'avenir du Floyd avec son créateur ne semble pas assuré. En effet, Roger Syd Barrett ne semble plus à même d'assurer ses prestations en concert. Peut-être continuera-t-il à inspirer le groupe en tant que compositeur à l'instar de Brian Wilson pour les Beach Boys ?

Pour ce qui est du contenu des chansons, cet album est plus sombre et plus rock que le précédent. On y assiste à la déconstruction en live de la pensée de Barrett, absent à lui-même, comme dématérialisé. Les paroles de plusieurs chansons ne laissent planer aucun doute à ce sujet !

"It's awfully considerate of you to think of me here
And I'm much obliged to you for making it clear
That I'm not here.
{...}
And I'm wondering who could be writing this song." (1)
(*Jugband Blues*)



"I've been looking all over the place for a place for me,
But it ain't anywhere, it just ain't anywhere.

Vegetable man, vegetable man,
He's the kind of person, you just
gonna see him if you can,
Vegetable man." (2)
(*Vegetable Man*)

Parallèlement à cette déstructuration du moi paraît un autre thème qui lui est corollaire. Le ras-le bol d'être considéré comme un "hitmaker" depuis la sortie du quarante-cinq tours *See Emily Play* au printemps 67. Quatre morceaux

sont révélateurs de cette exaspération : d'abord, *Have you got it yet ?* qui semble demander au bassiste s'il a bien capté le rythme du morceau alors que Syd ne cesse d'en changer. Blague ? Ne dit-il pas plutôt à Peter Jenner, leur manager (ce n'est qu'un avis), "Tu crois que je peux pondre un tube tout de suite à la demande?"; ensuite *Apples and Oranges* où Syd semble vouloir faire un tube avec une liste de commissions ; puis *Reaction in G*, un instrumental qui est, comme son nom l'indique, une réaction en sol à la demande faite par le public de jouer *See Emily Play* ; et enfin, *No title* où Barrett ne s'est plus donné la peine d'enregistrer le texte, si texte il y a. Un morceau écourté pour cause de répétitions, mais qui colle parfaitement à l'ambiance du L.P. De Syd, il reste encore une compo : *In the Beechwoods*. Une chanson peut-être sur le parc Beechwood, un peu énigmatique, voire même à ce point hermétique que je n'y ai rien compris. Pour de plus amples explications, voir l'auteur.

Pour les chansons des autres membres, les textes sont soit gentillets, comme *Paintbox*, une chanson à boire ; soit touchants comme cet autre de Rick Wright, *Remember a Day* où l'on sent un certain regret poindre le bout de son nez, une certaine nostalgie du temps où l'on était enfant : "Why can we stay that way ?". Émouvant également le texte de la chanson de Roger Waters, *Set the Controls for the Heart of the Sun*, où le recentrement individuel doit avoir pour objectif l'amour. On peut comprendre les dissensions au sein du band avec pareilles personnalités, si différentes, si complémentaires pourtant.

sortie le 29 juin 1968

(1) "Vous êtes extrêmement prévenant de penser à moi ici
Et je vous suis très obligé de montrer clairement
Que je ne suis pas ici.

{...}

Et je me demande qui peut bien écrire cette chanson."

(2) "J'ai cherché partout dans cet endroit
Une place pour moi
Mais elle n'est nulle part
Il n'y en a pas
L'homme-légume
L'homme-légume
L'homme-légume
C'est le genre de mec qu'il faut absolument que tu voies
L'homme-légume."

On refait l'histoire

L'article que vous avez lu est un faux. Il s'agit d'une construction historique. Il est écrit un peu dans le style du *Melody Maker*, magazine spécialisé de rock de l'époque. Tous les faits mentionnés sont exacts, excepté le titre et la date de sortie de l'album, date qui correspond à la date de sortie du "vrai" deuxième album de Pink Floyd : *A Saucerful of Secrets*. Suite au succès du premier album, la production d'E.M.I. a décidé d'en enregistrer un autre dans la foulée. De nombreux essais ont eu lieu ainsi que plusieurs enregistrements. Syd lui-même semblait y croire. Il a été question tout un temps de sortir un 45 tours avec *Scream Thy Last Scream*. D'autres chansons avaient été pressenties pour faire suite à *See Emily Play*, comme *She Was A Millionaire*, enregistrée lors des sessions du premier album et probablement effacée. Mais les nouvelles compos n'avaient plus ce ton enjoué. Elles relataient davantage le mal-être mental de Syd. C'est pourquoi elles ne sont jamais sorties des studios. C'est le côté frais, génialement spontané, quasi enfantin qui plaisait, et qui faisait vendre. Pourtant Syd y croyait. En témoignent ses nombreuses tentatives, qui sont regroupées ici et qui forment un aperçu de ce qu'aurait pu être ce deuxième Long Playing si, au lieu d'écouter les producteurs ou le public, on s'en était référé à l'inventeur du Floyd.

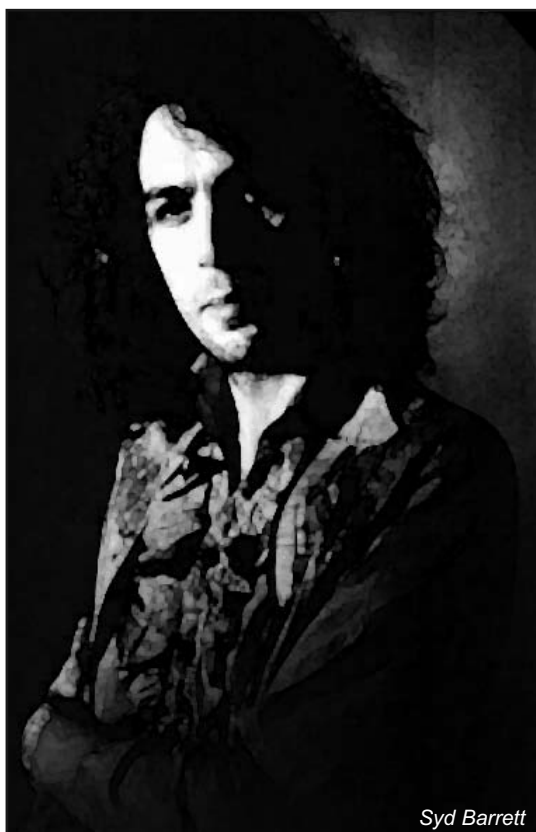
Les faits relatés ici sous la forme d'une imposture (puisqu'il s'agit d'un faux) ont été récoltés soit grâce à des documents d'époque (ainsi l'orthographe de "Gilmore" pour "Gilmour" est celle écrite sur la pochette du deuxième album), soit grâce au livre de David Parker (voir sources) qui a soigneusement lu les étiquettes collées sur les coffrets des bandes à E.M.I. C'est ainsi qu'on peut deviner le contenu de celles-ci. Et par exemple que Syd n'a enregistré que la

musique de *In the Beechwoods*. On ne sait rien ni de la mélodie ni des paroles de cette chanson. Pour *Have you got it yet ?*, aucun enregistrement n'a été conservé. Heureusement Roger Waters la chante dans l'excellent dvd sur Syd ⁽¹⁾. On ne sait pas avec exactitude ce qu'il y a sur les bandes enregistrées dans un autre studio et nommées *Unknown Title* et *Reaction in G*. Cette dernière a été performée plusieurs fois en public, mais ne correspond pas à l'enregistrement fait sous ce titre pour l'émission de la BBC, Top Gear. On sait seulement qu'il s'agissait d'instrumentaux dont on peut trouver des enregistrements pirates sur le net, mais sans être sûr que ce qu'on y trouve corresponde vraiment à ce qui a été réellement enregistré sous les titres *Unknown Title* ou *Reaction in G* !

Par effet de dominos, cette sortie aurait entraîné quelques chamboulements dans l'album suivant. *A Saucerful of Secrets* aurait eu une playlist différente avec des titres enregistrés sans Syd en 1968. On peut citer *Julia Dream*, *Point Me at the Sky*, *Careful with That Axe, Eugene*, *It Would Be So Nice*. Ceux qui figurent sur l'album et qui ont été enregistrés sans Syd en 1968 peuvent y rester. Ce sont *A Saucerful of Secrets*, *See Saw*, *Corporal Clegg*, *Let There Be More Light*. Il est intéressant de noter que le morceau qui a donné son titre à l'album, *A Saucerful of Secrets*, a été construit en bonne partie avec des idées quasiment copiées sur *Nick's Boogie*, une improvisation de 1966, menée sur plus de onze minutes par un Barrett psychédélic. Curieux qu'il ne soit même pas crédité sur l'album définitif...

Le seul pour qui toutes ces modifications n'auraient pas joué aurait été Syd lui-même, puisqu'au moment de la sortie du vrai deuxième album de son ancien groupe, il entrait en studio pour enregistrer en solo ce qui allait être un chef-d'oeuvre : *The Madcap Laughs* (Le fêlé se marre), avec, en partie, des chansons présentées pour le deuxième album des Pink Floyd, mais refusées par la production.

(1) *The Pink Floyd and Syd Barrett Story*, John Edginton, 2 DVD, 2005.



Syd Barrett

Sources

David Parker, *Random Recision : Recording The Music Of Syd Barrett 1965-74*, Londres, Cherry Red Books; illustrated edition, 2001, 350 pp.

Lecture

Mike Watkinson et Pete Anderson, *Syd Barrett, le diamant noir*, 2005, Camion Blanc.

L'omelette norvégienne ⁽¹⁾ de la littérature

Le livre de Dina, Fils de la providence et L'héritage de Karna d'Herbjörg Wassmo



Photo Michael Haferkamp (Wikipedia commons)

Patricia Robert

Herbjörg Wassmo

Herbjörg Wassmo est une auteure norvégienne de tout premier plan. Elle est née en 1942 à Hihnoy, une petite île située au nord du cercle polaire. Herbjörg Wassmo est une ancienne institutrice amatrice de poésie et se consacre à la littérature depuis plus de vingt ans. Elle est considérée comme étant la spécialiste des sagas familiales romanesques.

Compte rendu

Il s'agit d'une saga qui se décline en trois livres. Le premier livre, *Le livre de Dina* et le dernier, *L'héritage de Karna* sont divisés en trois parties et comportent un prologue et un épilogue. Le deuxième livre, *Fils de la providence* est composé d'un prologue et d'un épilogue.

Cet énorme roman, puisqu'il s'agit d'une histoire étalée sur plus de mille pages, se dévore tant il est passionnant et plein de rebondissements.

L'histoire se passe au XIX^{ème} siècle, au nord de la Norvège dans un milieu de fermiers et de pêcheurs aisés, mais néanmoins rudes.

Le livre de Dina commence par un prologue décrivant les circonstances du décès de Jacob, son mari.

Puis le roman entame le récit qui nous ramène treize ans en arrière. Dina, petite fille de cinq ans, en manipulant maladroitement le loquet de la lessiveuse, ébouillante sa mère qui agonise dans d'atroces souffrances. Son père, éperdu de chagrin, part pendant plusieurs mois. Traumatisée, Dina perd la parole et devient une enfant indomptable, sale et jetant des pierres sur les gens. A son retour, le père trouve « un oiseau sauvage » et l'envoie dans une de ses fermes où elle grandit aux côtés de filles et de garçons de ferme, sans recevoir ni éducation ni affection. Elle ne réintègre la

maison familiale qu'à l'âge de dix ans et a un précepteur auquel elle s'attache. C'est en écoutant son précepteur jouer du violoncelle que Dina recouvre la parole et se passionne pour la musique.

Son père se remarie lorsqu'elle a treize ans. Entre elle et sa belle-mère une guerre froide et implacable se déclare immédiatement.

Lors de ses seize ans, son père la donne en mariage à un de ses amis plus âgé que lui, Jacob, propriétaire du domaine de Reinsnes.

Mais Dina est une femme hors norme, qui grimpe dans les arbres, fume le cigare, monte les chevaux à cru et en pantalon, discute d'égal à égal avec les hommes. Elle bouscule les conventions, dérange la bonne société, n'en fait qu'à sa tête et se révèle être une amante torride et dominatrice.

Quel rôle a-t-elle exactement joué dans la mort de son mari ? Comment ce cauchemar a-t-il commencé ?

« *Le gros bouleau craquait sous le gel et sous la pression de son poids. Elle prit pied entre les pierres verglacées et appuya de tout son poids sur le traîneau. Calculant avec justesse, comme si ce mouvement lui était habituel.*

Au moment même où le traîneau partait dans le vide, la peau de mouton glissa, laissant à nu le visage de l'homme. Il ouvrit alors l'œil qui n'était pas crevé et le fixa droit sur la femme. Muet. Un regard incrédule et désespéré.

Elle sursauta. Une ombre de tendresse maladroite passa sur son visage. »

Le lecteur comprend qu'elle le tue, mais que s'est-il passé au départ ? Ce n'est jamais dit clairement, mais seulement suggéré. Pourquoi éprouve-t-elle de la tendresse pour l'homme dont elle a scellé le destin ?

Dina traverse tout le roman qu'elle porte par la force de sa personnalité. Elle ne laisse personne indifférent. Elle fascine, agace et inquiète tout à la fois.

Autour d'elle gravitent des personnages dont elle détermine le sort : Niels et Anders (fils adoptifs de la première épouse de Jacob), Johan (fils de Jacob), Stine (nourrice de son fils), Benjamin (son fils), Tomas (palefrenier et amant de Dina), Léo (un homme qu'elle a profondément aimé et qui paie très cher son goût de la liberté), Aksel, ...

Dans *Fils de la providence*, deuxième partie de l'histoire, Benjamin devient le personnage principal et l'action se déroule à Copenhague où il étudie la médecine. Dina, quant à elle, a quitté le domaine de Reinsnes pour aller vivre en Allemagne.

Dans *L'héritage de Karna*, troisième et dernière partie, Benjamin revient au domaine de Reinsnes avec sa petite fille, Karna. Tous les protagonistes de cette saga sont finalement réunis dans une sarabande infernale.

Commentaire

Dans ce roman, l'auteure fait une peinture de la Norvège du XIX^{ème} siècle.

Elle situe l'action dans le milieu de la pêche et de la payannerie nantie. Elle dédie beaucoup de scènes au personnel domestique : Oline (maîtresse de la cuisine), Stine, Tomas, Hanna (fille de Stine et de Niels). Le lecteur découvre comment vivaient les gens à cette époque dans cette région, quelles étaient les conditions de travail des domestiques, quelles relations se nouaient entre le personnel et les maîtres, les injustices qui pouvaient survenir, mais également l'affection qui les reliait par-delà la barrière sociale - chacun étant tenu de rester à sa place.

À travers cette saga, l'évolution socio-économique de la Norvège nous est révélée, ses rapports avec les pays voisins également, la façon dont le peuple des Sâmes (Lapons) était perçu et traité.

La nature tient aussi une part importante, elle est protectrice, mais, en même temps, dure et cruelle, que ce soit la mer porteuse tout à la fois de prospérité et de mort, les hivers interminables, les îles et les montagnes isolant les familles en période hivernale notamment.

La condition féminine apparaît à travers les trois livres.

L'héroïne principale ne fait rien de ce qu'on attend d'une femme dans ce milieu au XIX^{ème} siècle. À ses côtés, d'autres destinées féminines se dessinent, plus conformes quoique ...

Herbjörg Wassmo est par ailleurs attachée à la défense des droits de la femme et ça se voit dans ses écrits, notamment dans son dernier livre : *Cent ans* où elle relate l'histoire de sa propre famille à travers le regard de ses aïeules.

Le thème de l'enfance meurtrie est également abordé, on l'aura compris à la lecture du compte rendu. C'est le thème de prédilection de la romancière selon qui « *souvent, les enfants livrés à eux-mêmes portent les responsabilités et essaient d'être les parents de leurs parents, et, finalement, ne sont pas eux-mêmes de bons parents. Ce conflit entre prendre en charge les autres et se prendre en charge soi-même, c'est aussi celui de la femme. L'enfant négligé exprimera toujours ce manque de l'enfance avec violence dans sa vie d'adulte* ». Cela transparait dans tous ses livres, Herbjörg étant très sensible à cette problématique, puisqu'elle fut elle-même une enfant blessée.

Le personnage de Dina est issu d'un cauchemar qu'a fait l'écrivaine. Elle a rêvé qu'un traîneau tombait dans un ravin. Dans ce rêve, c'était elle qui se trouvait dans le traîneau. Elle a alors vu cette femme au sommet qui la regardait. Elle a également cru que c'était elle-même et qu'elle avait poussé le traîneau dans le ravin. Au sortir de ce terrible cauchemar, elle s'est demandée ce qui était le pire : être celle qui avait précipité le traîneau ou celle qui était dans le traî-

neau. Être un assassin ou être assassiné. Soulagée de n'être ni l'un ni l'autre, elle a décidé d'en faire un livre.

Le thème de la culpabilité est très présent. Tout au long de sa vie, Dina s'est sentie coupable de la mort de sa mère et, si ce n'est son précepteur, personne ne lui a jamais dit que c'était un accident, ce sujet étant devenu tabou, surtout pour son père. Par la suite, elle a commis des actes qu'elle a regrettés sans jamais l'exprimer sauf à la fin.

Le côté destructeur de l'héroïne s'atténue fortement après la mort de Léo, elle parvient à se détacher de ses impulsions violentes et à se construire petit à petit un personnage qui s'assagit quelque peu.

Dans *Le livre de Dina*, chaque chapitre est introduit par un passage de la Bible. Herbjörg Wassmo n'est pas spécialement mystique, mais a beaucoup visité les églises et fréquenté un presbytère dans son enfance. Ce presbytère étant un refuge pour elle, car la petite fille qu'elle était, tentait d'échapper par tous les moyens à une atmosphère familiale oppressante.

Dina, personnage central, lit la Bible, héritage de sa mère, qu'elle appelle d'ailleurs *Le livre de Hjertrud*. Selon l'auteure, elle lit la Bible comme le diable le ferait. Elle y trouve ce qu'elle y cherche. En réalité, elle n'a confiance en personne, pas même en Dieu.

Cette fiction est imprégnée de réalisme magique (2). Dina, hantée par les morts, voit leur fantôme et converse avec eux.

L'écriture narrative est littéraire et poétique. En revanche, le langage dans les dialogues est souvent familier : « *L'Niels peut v'nir m'dire c'qu'il a décidé, avant ce soir* », p. 166.

Un cinéaste danois, Ole Bornedal a réalisé, en 2002, un film inspiré du *Livre de Dina* dont les acteurs principaux sont Gérard Depardieu dans le rôle de Jacob et Marie Bonnevie dans celui de Dina.

Bibliographie traduite en français

La trilogie de Tora

La véranda aveugle, Actes Sud, 1987

La chambre silencieuse, Actes Sud, 1996

Ciel cruel, Actes Sud, 1997

Le livre de Dina, Gaïa Editions, 1994 (titre original : « *Dinas Bok* », 1989)

Livre I, *Les Limons vides*

Livre II, *Les vivants aussi*

Livre III, *Mon bien-aimé est à moi*

Voyages, Gaïa Editions, 1995

Fils de la providence, Gaïa Editions, 1997 (titre original : « *Lykkens sønn* », 1992)

Un long chemin, Gaïa Editions, 1998

L'héritage de Karna, Gaïa Editions, 2000 (titre original : « *Karnas Arv* », 1997)

Livre I, *Mon péché n'appartient qu'à moi*

Livre II, *Le pire des silences*

Livre III, *Les femmes sont si belles*

La septième Rencontre, Gaïa Editions, 2001

La fugitive, Gaïa Editions, 2004

Un verre de lait, s'il vous plaît, Gaïa Editions, 2007

Œuvres romanesques, tomes I et II, collection Thesaurus, Actes Sud, 2007

Cent ans, Gaïa Editions, 2011 (titre original : « *Hundre Ar* », 2009).

(1) *L'omelette norvégienne est un excellent dessert de ce pays.*

(2) *Le réalisme magique est une appellation utilisée par la critique depuis 1925 pour rendre compte d'œuvres artistiques et littéraires où des éléments magiques, irrationnels apparaissent dans un environnement réaliste.*

Réseaux d'échanges de savoirs en Belgique

Région bruxelloise

R.E.S. La Boussole

Contact : Julie Walravens au 0483/504 220
Courriel : boussole@antennetournesol.be
Maison médicale Antenne Tournesol, R. Henri Werrie, 69
à 1090 Jette - Accès : tram 19
*Permanence libre tous les jeudis
de 14h à 15h30 à la maison médicale*

R.E.S. Entrelacs

Contact : Isabelle Devroye 02/469.26.75
Courriel : isabelle.devroye@lefourquet.be
<http://www.lefourquet.be>
Centre Culturel francophone Berchemois,
pl. de l'Eglise, 15 à 1082 Berchem-Sainte-Agathe
Accès : trams 19 - 82 - bus 20 - 85 - 86

SOLSARES

Michael Vaneeckhout au 02/513 54 66 ou
0487/36 36 38 courriel : res@solidaritesavoir.be
Site : www.solidarite-savoir.be. Solidarité savoir,
100, bld Léopold II, 1080 Bxl - métro Ribeaucourt

RES de Neder-Over-Heembeek

Contact : Marie Eggericx 02/241 16 67 ou
Sixta Alean Bravo au 02/268 33 29 - Maison de Quartier
Rossignol, Chemin du Rossignol, 18-20 à 1120 Bruxelles
Courriel : sixta.alean.bravo@lmdq.be

R.E.S. 59

Cont : Graciela Denaeyer & Michel Bastin
au 02/649.15.98 - ou animation@res59.be
site : www.res59.be
Contact sur RdV dans les locaux de la Maison
de Quartier Chambéry,
24 r. de Chambéry à 1040 Etterbeek
Accès : trams 81-83 - bus 34, 36 & 59 !

Babel- R.E.S.

1060 Bruxelles (Saint-Gilles)
Nadine Coenen 02/537.42.40 ou
0479/55.32.95, nadinecoenen@hotmail.com

Wallonie

R.E.S. Ottignies

Contact : Michel Geerts
au 010/42 13 01
<http://www.poleculturel.be> ou
echangesdesavoirs_colln@yahoo.fr
Centre culturel d'Ottignies,
Av. des Combattants, 41 à 1340 Ottignies

Cogi+ - Beaumont

Antenne de Beaumont de la Régionale du CAL
4 rue de la déportation - 6500 Beaumont
téléphone : 071/32.28.37 - 0497/ 49 16 54
courriel : emilie.lavaux@laicite.net
blog : rescogito.canalblog.com

R.E.S. Mangrove - Namur

Contact : Frédérique Bianchi au 081/73.01.31
Courriel : contact@laicite.com
Site : www.laicite.com
Route de Gembloux, 48 à
5002 Namur - Saint-Servais

RESiprok - Grâce-Hollogne, Flémalle

R. des Alliés 33 à 4460 Grâce-Hollogne
Marc Pellizzer 0497/47 17 72
Anne-Sophie Gard : 04/239 69 29
elj.marc@gmail.com ou anne-sophie.gard@bibli-grace-hollogne.be
ou www.bibli-grace-hollogne.be

La Ronde des Savoirs - Liège

Barbara de Hey : 04/ 342 57 76
crrlavisitation@skynet.be -
Centre d. recherche et d. rencontre,
R. Puits en Sock, 63 à 4020
Liège (Outremeuse)
<http://laronedessavoirs.org>

La Boîte à trucs - Seraing

Cont. : 0475.39.70.10
laboiteatrucs.srg@gmail.com -
<http://laboiteatrucs.blogspot.com>
perm. les vendredis de 10 à 12h,
Place Communale, 1,
à 4100 Seraing, au local du
C.I.A.J. (entrée par la
Rue Brialmont)

RESonne Nord-Luxembourg

Contact : Liliane Brisy
0498/52 54 82
ou l.brisy@laposte.net

R.E.S.Source

ResSource, rue Godefroid Kurth, 2 - 6700 Arlon
063/22.64.14 (Monique) ou 063/60.01.74 (Marie-Claire)
Email: ressource.arlon@gmail.com
Site web: <http://ressource.donations.officelive.com>

Coordination

Contact : Véronique Guillaud
02/209 63 91 ou 02/218 56 08
Courriel : res.veronique@gmail.com
c/o SSM Le Méridien
Rue du Méridien 68 à 1210 Bruxelles
www.rers.be

